

LA GÉRONE MODERNE

Bien qu'elle ait perdu une certaine importance au cours de cette période, du moins en termes de population, la Gérone de l'époque moderne a toujours été l'une des principales villes de la Principauté de Catalogne. À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, la ville devint une place forte stratégique, notamment à la suite des guerres périodiques avec la France. Ainsi, la ville mouvementée du XVI^e siècle, spécialisée dans la production des tissus en laine, se transforma en chef-lieu militaire au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

1. GÉRONE, CAPITALE DE LA DRAPERIE / UNE VILLE DES CORPORATIONS

Au début de l'époque moderne, l'industrie textile et le travail des peaux et des métaux constituaient les activités principales de la ville. Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, ces trois secteurs représentaient plus de la moitié de la population active recensée. Pour leur part, les marchands, petits commerçants, maîtres de maison et menuisiers, représentaient entre un 20 et un 25 % du total. La Gérone de l'époque était toutefois une ville drapière, spécialisée dans la fabrication de tissus en laine de diverses qualités et textures.

Comme d'autres villes catalanes de l'époque, Gérone se « désindustrialise » rapidement à partir du début du XVII^e siècle, partialement à cause de la concurrence des tissus de l'Atlantique, les « nouvelles draperies » d'Angleterre et des Pays-Bas. Mais aussi parce que la confection textile catalane se ruralise et se concentre dans des régions éloignées de Gérone (Anoia, Osona, Olot et alentours). La structure de la vie active est révélatrice: en plus de la diminution des travailleurs du secteur textile, les métiers disparus sont précisément ceux du secteur de la confection, tandis que les commerçants, les couturiers et les chapeliers sont de plus en plus nombreux, corrélativement. De même que ceux de la construction et ceux du secteur alimentaire, en pleine diversification à la fin du XVII^e siècle. Tous les métiers étaient regroupés dans sa corporation correspondante.

2. LE GOUVERNEMENT MUNICIPAL

La gestion de la ville était régie depuis longtemps (privilege de 1345) par le système de tirage au sort ou inscription des citoyens des trois « mains » ou classes sociales (la grande, la moyenne et la petite), caractérisé par la sélection annuelle et pondérée (à savoir en faveur de la grande main) d'un certain nombre de jurés (six, au départ, puis quatre à partir de la réforme municipale de 1576). En raison de la pression des nobles des villes et des patriciens locaux, le gouvernement municipal finit toutefois pour admettre en son sein, en 1601, les nobles ou les « militaires » (comme ils étaient aussi appelés). Ceux-ci se voyaient de plus assurés d'obtenir un des deux postes de jurés de la « grande main », tandis que la « main moyenne » et la « petite main » devaient se contenter d'un seul poste chacun. L'aristocratisation était donc arrivée dans la ville.

3. LA RELIGION

Dans la Gérone moderne, la religion était pratiquement omniprésente. La ville était un chef-lieu diocésain et l'Église était depuis longtemps propriétaire emphytéotique du sol urbain. Son influence se renforça davantage lors de ladite « Contre-réforme » ou Réforme catholique menée pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle qui, à Gérone comme ailleurs, impliqua tôt ou tard la mise en place des ordres religieux de Trente les plus connus, à commencer par les Jésuites (1581), suivis des capucins (1581), des Augustins (1584), des Carmélites aux pieds nus (1591) et des Minimes de Saint François de Paula (1611) également épaulés par une aristocratie locale qui ne manquait pas d'honorer ses obligations envers l'Église.

La religion était aussi le prétexte de la sociabilité urbaine, aristocratique ou populaire ainsi que de la fête civique, volontairement interclassiste, malgré l'inévitable hiérarchisation des classes. Les confréries dévotionnelles de laïcs, sous la tutelle de l'église, mais indépendants dans les formes, ressemblaient des chevaliers, des marchands et des ménestrels sous une même invocation religieuse, promouvaient la charité entre les confrères et se plaçaient toujours au premier rang (ou un peu en retrait, selon le rang établi) de toutes les processions locales, lesquelles constituaient aussi bien une preuve du poids de la religion qu'une forme de socialisation civique, bénie par l'Église et les autorités municipales.

4. LA CATHÉDRALE BARROQUE

Les grandes transformations architecturales de la ville virent le jour sur l'initiative des évêques et des prieurs des couvents et monastères de Gérone. Sans aller plus loin, ce furent les évêques Pijoan et Fageda qui promulguèrent la fin des travaux de la nef gothique de la cathédrale et la construction de son imposante façade baroque. Sans oublier le fameux évêque Miquel Pontich, qui promulgua des travaux de finalisation des escaliers de la cathédrale. L'évêque Tomàs de

Lorenzana mit la touche finale à la scénographie baroque de la ville à travers la construction de la chapelle de Saint Narcisse et de l'Hospice, tous deux influencés par l'idéologie de l'architecte Ventura Rodríguez. Avec tous ces projets, l'espace sacré de Gérone a obtenu l'aspect baroque qui le caractérise encore.

Saint Narcisse et les mouches

Le fameux Miracle de Saint Narcisse et les mouches, supposé avoir lieu durant l'été de 1285, lorsque la ville de Gérone fut assiégée par les troupes du roi français Philippe le Hardi, perdit graduellement son sens original (l'alliance divine entre le roi Pierre contre les intérêts des pontifes et des francophones) en faveur de la condamnation de l'action profanatoire des troupes envahissantes à l'encontre du tombeau du Saint. Il n'est donc pas étonnant que le pouvoir miraculeux de Saint Narcisse fut remémoré lorsque les troupes françaises assiégèrent la ville en été de 1653. En plus de l'effet de la chaleur sur le corps sans vie des soldats tombés lors de la bataille, un acte notarié réalisé par les soldats français souligna le caractère extraordinaire de l'action des mouches et, naturellement, de la défaite. Ledit acte, diffusé par les habitants de Gérone dans toute l'Espagne à travers l'imprimerie, contribua à mettre en valeur l'image du Saint martyr de Gérone. C'est pour cette raison que depuis la fin du XVIe siècle et tout au long du XVIIe siècle, les initiatives destinées à en promouvoir le culte et à en diffuser l'invocation dans toute la péninsule se succédèrent. Après la canonisation du saint en 1638, son culte s'étendit dans tous les territoires de la monarchie hispanique en 1680.

5. GÉRONE, LE BASTION

La Guerre de Sécession du milieu du XVIIe siècle (1640-1659) et son dénouement eurent des conséquences immédiates pour la ville de Gérone. La signature du Traité des Pyrénées (1659) entre les monarchies de France et d'Espagne d'une part et le transfert de Perpignan et du comté du Roussillon en faveur de la couronne française qui en découla d'autre part rapproche la frontière politique et militaire entre ces deux monarchies à travers Gérone. C'est à partir de là que commencèrent les travaux de fortification systématiques de la ville et de la montagne Montjuïc, avec la construction de leurs grands bastions.

Juste après s'est érigé le château de Montjuïc, qui est terminé après 1675, et son réseau intérieur de tours de défense (Saint Jean, Saint Narcisse, Saint Daniel et Saint Louis), et la construction du fort du connétable, tout aussi important sur le plan stratégique.

La Guerre de Succession Espagnole

La Guerre de Succession pour la couronne d'Espagne entre les Autriches et leurs alliés (Angleterre, Pays-Bas, Portugal) et les Bourbons français (1705-1714) finit par se transformer en une lutte en faveur de la défense des institutions et des libertés de la Catalogne. Lors de la deuxième phase du conflit, la ville et ses fortifications ne purent résister à l'attaque des armées bourbonniennes (18000 hommes) du duc de Noailles, qui conquiert Gérone au début de l'an 1711 au terme d'un long mois de résistance (2000 hommes à peine). À la fin de l'année précédente, le château de Montjuïc avait capitulé et les Français avaient pu installer une vingtaine de canons sur les hauteurs du Puig d'en Roca. Le blocus autrichiste de l'année suivante – lancé au mois d'avril mais levé à la fin de la même année par le duc de Berwick, qui se présente à Gérone avec une armée de 20000 hommes- s'avéra également inutile.

6. UNE COMMUNE SOUMISE AU DÉCRET DE NUEVA PLANTA

Le décret de Nueva Planta (1716) promulgué par Felipe V mit fin à la modalité de gouvernement Urbain traditionnelle – l'« insaculation » des couches sociales urbaines – et la remise de la municipalité – désormais « commune » - aux mains d'une poignée de conseillers nommés à vie ou pratiquement nommés par le monarque ou par son représentant, le capitaine général, choisis parmi l'oligarchie local qui avait fait ses preuves en matière de loyauté bourbonnienne. La victoire philippiste entraîna également l'introduction d'un nouvel impôt à caractère patrimonial et personnel: le terrible et très onéreux cadastre, qui vint s'ajouter aux charges fiscales traditionnelles.

Dans le même temps, la ville se remplissait de soldats. D'après certaines sources, en 1723, il n'y en avait pas moins de 3000 - pour une population de quelque 5000 habitants, tout au plus-. Les logements militaires constituèrent donc le principal problème de la ville pendant de longues décennies. Les autorités tentèrent d'y pallier en construisant de nouvelles casernes – Santa Clara et Els Estudis (1723) – puis, Saint Augustin (1727) et Saint Pierre (1729). Finalement, les autorités militaires optèrent en faveur d'une allocation en espèces destinée au logement local.